Pisse par un petit escalier à gauche, en traversant la cour de la maison n° 24 de ladite rue. Les deux petites maisons sous le n° 10, à côté de l'impasse, sont un souvenir de l'ancien état de choses, et il peut paraître singulier qu'en raison de leur belle position elles n'aient pas été reconstruites.

La rue de la Pêcherie était tellement étroite que, les jours de revue sur la place Bellecour, la cavalerie casernée à Serin se voyait obligée à un long contour pour arriver sur le champ de parade ; car il lui devenait à peu près impossible de communiquer directement du quai Saint-Vincent à celui de Villeroy. Plus tard, quand l'île de maisons de la place d'Albon fut détruite, vers 1823, les escadrons passaient, difficilement — il est vrai, — par les rues Lanterne et de l'Enfant-qui-Pisse, aboutissaient sur la place de l'Herberie, et de là gagnaient les quais de la Saône, dont l'entrée avait été facilitée par la suppression des deux ruelles de l'Orangerie et des Orfèvres. On ne se douterait pas aujourd'hui que, sur cette petite place d'Albon, il existât sept maisons circonscrites par les rues susdites, dont les rez-de chaussée étaient en grande partie habités par des orfèvres. (Hodieu. *Nomencl. lyonn.*). Tous les aboutissants au quai de Villeroy présentaient une telle étroitesse, que l'on comprend à peine comment pouvait avoir lieu la circulation. Je me souviens que, revenant de Paris en 1814, la diligence passa sur le pont du Change, et pour arriver à la place des Terreaux, où était le bureau, elle prit la rue Dubois, remonta dans la rue Grenette, gagna le quai du Rhône et atteignit les Terreaux par la rue Lafont.